
H-France Review Vol. 19 (April 2019), No. 57

Bernard Cousin, *Le Regard tourné vers le Ciel*. Aix-Marseille Université : Presses universitaires de Provence, 2017. 222 pp. Figures, notes, table, bibliography. €21. ISBN 9-791032-001349

Review by Christine Gouzi, Sorbonne-Université

Professeur honoraire d'histoire moderne à l'université d'Aix-Marseille, Bernard Cousin reprend dans ce livre un dossier qu'il avait déjà traité il y a plus de quarante ans. Assistant à l'université de Provence, il préparait alors sa thèse d'État sous la direction de Michel Vovelle et se situait dans une des branches alors très prisées de l'histoire : celle des mentalités, écrite à partir de sources visuelles et non pas seulement à partir de sources écrites. Il suivait en cela les traces de son directeur de recherche. Dès 1969, M. Vovelle avait en effet publié avec sa femme, Gaby Vovelle, une étude qui posait les bases de l'utilisation des images dans la discipline historique. Cette dernière portait sur l'évolution du sentiment devant la mort en Europe à travers les peintures du Purgatoire.[1] À la même période, en 1978, Michèle Ménard soutenait à la Sorbonne sous la direction de Pierre Chaunu une thèse sur les retables mançaux aux XVII^e et XVIII^e, qui lui permettait une approche nouvelle de l'histoire des représentations religieuses sous l'ancien régime. Ces deux publications marquèrent durablement les recherches dans le domaine de l'histoire de l'art et de l'histoire des mentalités.[2] Le matériau emprunté par B. Cousin était cependant un peu différent de celui de M. Vovelle ou de M. Ménard puisqu'il ne se focalisait pas sur la peinture d'autel, mais sur celle des ex-voto, de plus modestes dimensions et surtout de facture beaucoup plus fruste. Le livre issu de cette thèse, soutenue en 1981, fut publié rapidement, en 1983.[3] Centrée sur la Provence, le littoral varois et Marseille, la recherche de B. Cousin était destinée à comprendre le lien entre la réforme catholique et un art qui n'était pourtant pas du ressort direct de la commande ecclésiastique. De même, alors que les historiens s'interrogeaient sur les limites d'une déchristianisation de plus en plus discutée, il s'agissait de comprendre le sens de la laïcisation des ex-voto au cours des siècles mais aussi de la continuité sur un temps long du culte des saints protecteurs.

L'ouvrage de 1983 était organisé selon les possibilités de l'informatique naissante et faisait également la part belle aux statistiques de l'histoire quantitative. Le corpus réuni dans les années 1970 par l'auteur était en effet considérable : 130 sites visités (églises ou chapelles) avaient été l'occasion de collecter plus de trois mille items. La démarche de B. Cousin était proche de celle des conservateurs régionaux de l'Inventaire général, né en 1964 de la volonté d'André Malraux et destiné à mettre en coupe réglée le patrimoine, « de la petite cuillère à la cathédrale » :[4] comme eux il arpenta les églises de Provence pour inventorier des peintures de faible qualité, traces du passé jusqu'alors peu considérées, qui en disaient néanmoins beaucoup sur la société de leur temps. Le caractère systématique de son enquête, le classement de son matériau selon une nomenclature pensée au fur et à mesure des découvertes et sa grille de lecture vérifiée par l'ordinateur, ont marqué durablement les études historiques et artistiques provençales. La personnalité des donateurs, le saint intercesseur choisi ou son absence, la présence de la Vierge accompagnée ou non d'un saint, la raison même de l'exécution de l'ex-voto, faisaient ainsi l'objet de tableaux comparatifs et statistiques. Ces tableaux furent le ferment de ses conclusions et déterminèrent sa grille de lecture d'iconographies votives certes répétitives, mais aussi évolutives grâce à des détails significatifs. Ils permirent à l'auteur d'affirmer que la pratique votive passa des « élites » aux strates sociales plus populaires et que ce déplacement

transforma en profondeur la nature et la fonction des ex-voto.

Le livre édité en 2017 n'est pas à proprement parler une reprise de la thèse de 1983, mais elle en est la prolongation. Le matériel photographique accumulé par B. Cousin dans les années 1970 n'avait pas été utilisé en totalité pour sa thèse. Il disposait encore de diapositives, dont certaines purent être récemment numérisées. Reconsidérant son matériau, qui lui avait naguère servi à étudier l'ex-voto comme pratique religieuse et sociale, il comprit l'intérêt de diffuser non pas seulement un corpus choisi, mais la totalité des images accumulées, du moins celles dont la qualité était encore assez bonne pour être publiées. Deux entreprises en résultèrent : tout d'abord une mise en ligne, en 2014, de l'ensemble des images numérisées sur un site dédié, hébergé par le site du laboratoire du CNRS Telemme ;[5] ensuite un imprimé classique, qui fait l'objet de ce compte-rendu et qui reproduit, pour la majeure partie, des ex-voto qui n'avaient pas été analysés dans la publication de 1983. Il ne s'agit évidemment pas d'un ouvrage d'illustrations. Après deux courts chapitres de définitions terminologiques et historiques, B. Cousin propose une typologie des ex-voto reproduits valable pour cinq siècles, du XVI^e siècle au XX^e siècle. De la maladie à l'accident domestique, des dangers de la naissance aux catastrophes naturelles, à celles de la guerre, les motifs peints se déclinent de manière variée, mais avec des éléments constitutifs constants et bien réglés. Un sort particulier est fait aux périls marins, très importants dans le territoire bordant ou jouxtant la mer.

Les conclusions présentées à la fin du livre confirment sans modification majeure celles de 1983 : il semble que la laïcisation des ex-voto mise au jour à cette période peut rester d'actualité et n'a pas à être remise en cause. En ce sens l'ouvrage est un complément de celui de 1983 et doit se lire en pendant de celui de 2007. Cependant, les analyses auraient sans doute pu aujourd'hui être élargies. Un dernier chapitre expose en effet des informations éparses sur les peintres d'ex-voto : les signatures et sources écrites permettent d'identifier quelques artistes (plutôt des artisans du reste) et de retracer la carrière de certains d'entre eux (pp. 187-200). Mais dans le cas des ex-voto, il est bien rare de pouvoir croiser les traces visuelles et les traces écrites, qui ne coïncident pas souvent. En ce sens, la peinture votive se situe dans l'ensemble plus vaste de la peinture religieuse des paroisses provençales, au moins sous l'ancien régime : elles demeurent toutes deux fréquemment anonymes et seulement analysables par leurs emprunts à des modèles iconographiques stéréotypés. Une étude des ex-voto dans le cadre plus vaste de la peinture religieuse de Provence et du comtat venaisin aurait de la sorte permis d'étoffer les résultats de l'enquête, notamment par comparaison avec les tableaux de confrérie provençaux. Étudiés à partir des années 1990 par Marie-Hélène Froeschlé-Chopard selon les méthodes de l'histoire des mentalités, ces derniers font montre d'une dévotion à la Vierge assez similaire à celle des ex-voto.[6] Il s'agit dans les deux cas d'images protectrices bien codifiées, dans lesquelles Marie apparaît souvent selon une iconographie identique, debout et couronnée avec l'Enfant dans ses bras. Les dévotions liées au Rosaire, qui se développèrent dans le Midi de la France grâce à l'implantation de dominicains, suscitérent de nombreuses images peintes, qui pourraient avoir influencé ces représentations (voir les ex-voto des pp. 33, 92 ou 115, pour ne citer que ces seuls exemples). De même, il aurait été intéressant de s'interroger sur le glissement méthodologique opéré ces dernières années entre l'histoire des mentalités, celle des représentations, et enfin celle de l'histoire culturelle. Dans le cas des ex-voto, la lecture sociale « collective » des représentations votives de 1983 pourrait être reprise à la lumière de découpages culturelles plus fines que les hiérarchies sociales liées aux métiers ou à la naissance. Certains ex-voto semblent effectivement liés à des pèlerinages qui rassemblaient toutes les catégories sociales ; on suppose aussi que d'autres ont partie liée avec le culte des reliques (comme aux Saintes-Marie-de-la-Mer, voir pp. 134-135), dont plusieurs publications ont montré l'intérêt et l'ancrage jusqu'au XIX^e siècle.[7]

Quoi qu'il en soit, la publication de B. Cousin est intéressante à plus d'un titre : précurseur dans les années 1970 des études quantitatives fondées sur l'informatique, il propose aujourd'hui une forme d'aboutissement de sa démarche par une édition papier d'un texte illustré et par la mise en ligne du corpus complet des images. De cette façon, il entérine la mort du CDROM que certains éditeurs prônaient comme l'objet d'un avenir radieux et dont l'usage est devenu totalement obsolète. Il est aujourd'hui évident qu'internet est une réponse obligée, même si la pérennisation et l'entretien des sites reste une inconnue.

C'est pour cette raison que les laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales du CNRS ont un rôle important à jouer, notamment pour la modernisation des interfaces de leurs sites internet et pour leur accessibilité. C'est finalement toute la réflexion à venir sur la publication des corpus d'images et des catalogues raisonnés, et surtout sur la grande différence qui existe entre les deux genres, qui est en jeu dans les choix de B. Cousin, et qui nous obligent à réfléchir au futur de nos disciplines.

NOTES

[1] Michel Vovelle et Gaby Vovelle, "La mort et l'au-delà en Provence d'après les autels des âmes du purgatoire (XV^e-XX^e siècle)", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 24^e année, vol. 6, 1969. pp. 1602-1634.

[2] Michèle Ménard, *Une histoire des mentalités religieuses aux XVII^e et XVIII^e siècles : mille retables de l'ancien diocèse du Mans*, (thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne, 1978), publiée par la suite sous le même titre (Paris : Beauchesne, 1980).

[3] Bernard Cousin, *Le miracle et le quotidien. Les ex-voto provençaux, images d'une société* (Aix-en-Provence : Desclée de Brouwer, 1983).

[4] Décret 64-203 du 4 mars 1964 qui instituait la commission nationale chargée de préparer l'[Inventaire général](#) des monuments et richesses artistiques de la France et qui avait pour but le recensement de l'ensemble des éléments du patrimoine à l'échelle du canton selon une méthode sélective et systématique.

[5] URL : <http://exvoto.mms.h.univ-aix.fr/>, mis en ligne en 2014 et consulté le 12 mars 2019.

[6] Recherches synthétisées dans Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne* (Paris : L'Harmattan, 2006).

[7] Notamment Philippe Boutry, Pierre Antoine Fabre et Dominique Julia dir., *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des réformes aux révolutions*, (Paris : Centre d'anthropologie religieuse européenne, éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2009)

Christine Gouzi
Sorbonne-Université, Faculté des lettres
christine.gouzi@sorbonne-universite.fr

Copyright © 2019 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.